

# Un moule à balles de fronde inscrit d'époque tardo-républicaine à Paris (rue Saint-Martin)

## Contexte de la découverte

En 1991, lors d'une fouille préalable à la construction du parc de stationnement Saint-Martin Rivoli (Paris IV<sup>e</sup>), une stratigraphie des périodes romaine et alto-médiévale a été mise en évidence. Elle correspond à l'occupation du faubourg installé sur la rive droite de la Seine autour du *cardo maximus* de Lutèce (dans l'axe de l'actuelle rue Saint-Martin), au débouché de l'île de la Cité (Guyard 1992 ; 1993).

Les vestiges les plus anciens, antérieurs à la mise en place du *cardo* – daté par dendrochronologie dans l'île de la Cité de l'année 4 apr. J.-C. – peuvent être rattachés à la toute première occupation gallo-romaine de Lutèce. Les origines de cette occupation se situent peu de temps après la guerre des Gaules, à en juger par le corpus céramique et l'abondance des structures rattachées aux différentes phases d'aménagement (Guyard 1996 ; 1999). Cette phase, qualifiée de « proto-urbaine », semble couvrir toute la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et les premières années de notre ère.

Les strates sus-jacentes, correspondant à la voirie antique, ont pu être subdivisées en neuf états principaux. Le matériel céramique associé aux couches d'occupation de la chaussée ou des bas-côtés, intégralement étudié (Guyard 1999), permet de dater la construction du premier état aux alentours de 5-10 apr. J.-C., la seconde de 20-30 et la troisième de 30-40 apr. J.-C. Ces deux états étaient surélevés par rapport au reste du terrain grâce à la construction d'un boisage latéral qui retenait les matériaux de la chaussée. C'est dans la couche d'occupation tibérienne du troisième état de la voirie (US 2169, isolation n<sup>o</sup> 498) qu'a été effectuée la découverte à l'origine de cette notice, à 60 cm du sol naturel (Guyard 1992, 91).

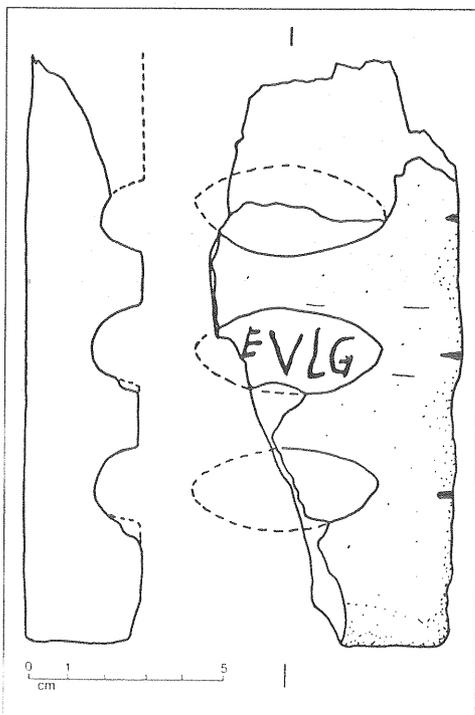


Fig. 1 — Paris, rue Saint-Martin: moule à balles de fronde en plomb. Dessin L. Guyard.

## Description

L'objet, incomplet, se présente comme une plaque en terre cuite longue de 155 mm, large de 63 et épaisse de 29 mm (fig. 1). Aucun autre fragment n'a été recueilli à proximité. Le degré d'usure des surfaces et des cassures, très émoussées, associées à des traces d'oxy-

dation ou de calcination secondaires, trahit une situation résiduelle, consécutive à une exposition prolongée à l'air libre. La pâte, assez fine, de couleur rosâtre, s'apparente à celle des tuiles ou briques recueillies sur le site. La face supérieure comporte trois alvéoles de forme ovoïde. La cupule centrale comporte une inscription, incisée avant cuisson. Dans l'axe de chacune d'elles, sur le rebord de la plaque, a été incisée une petite échancrure, sans doute pour faciliter l'ajustement des deux valves du moule.

Identifié après nettoyage comme un moule destiné à la fabrication de balles de fronde en plomb, l'objet semble avoir conservé ses dimensions initiales : 156 mm de longueur pour une largeur de 88 mm. Le module des glands de fronde semble s'établir, après restitution, à 48 mm de long pour 24 mm de diamètre.

## Parallèles

Arme peu usitée des Gaulois, si ce n'est à la chasse ou en de rares occasions, où ils avaient recours à des projectiles en terre cuite (*Bell. Gall.* V, 43), les glands de fronde en plomb (*glandes plumbae*) comptent parmi les projectiles spécifiques à l'armée romaine – attribution confirmée, en l'occurrence, par les termes de l'inscription (voir *infra*). Importante force d'appoint des légions de la République, les corps de frondeurs (*funditores*) sont mentionnés à plusieurs reprises au cours de la guerre des Gaules et des guerres civiles. Le rôle tactique de ces soldats auxiliaires recrutés majoritairement dans les Baléares, en Afrique du nord ou en mer Egée, décroît à partir d'Auguste (Völling 1990, 44-47). Ce qui explique sans doute pourquoi ils sont rarement attestés au nord des Alpes, si ce n'est par la numismatique (Lambot et Casagrande 1997) ou par la découverte occasionnelle de balles de fronde liées au passage des légions républicaines (Feugère 1994 ; voir également l'article de P. Arnaud et alii, dans ce même numéro). En Gaule même, les deux principales séries recueillies en contexte daté proviennent des sites césariens d'Alésia et de La Cloche, détruits respectivement en 52 et en 49 av. J.-C. (Brouquier-Reddé 1999 ; Chabot et Feugère 1993).

La découverte d'un moule à glands de fronde peut en revanche être considérée comme exceptionnelle, toutes régions et toutes époques confondues : on en connaît deux exemplaires seulement issus du monde hellénique, l'un à Olynthe, l'autre à Panagoreia (fig. 3 ; Völling 1990, 40-41). Malencontreusement privé de son contexte, ce dernier est le plus proche de notre exemplaire : tous deux correspondent à un même type de moule rectangulaire à trois valves, pourvu de repères d'ajustage latéraux (fig. 2).

Un épisode des guerres africaines montre que les balles étaient fondues sur place, au gré des besoins : soucieux de renforcer ses positions, César fait « monter des forges, fabriquer des armes en grandes quantités, fondre des balles (*glandes fundere*) et préparer des palissades » (*Bell. Afr.*, 20, 3). De la production de glands sur le théâtre même des combats semble témoigner la présence d'un lingot en plomb et de déchets de coulée sur le champ de la bataille d'Alésia (Deyber 1992, 268). Quel que soit son contexte, le moule de la rue Saint-Martin permet pour la première fois d'appréhender concrètement la production de munitions par l'armée romaine en campagne au nord des Alpes.

Le recours au plomb pour la production des glands de fronde garantissait une efficacité redoutable autant qu'un délai de fabrication relativement rapide. Son point de fusion relativement bas, situé autour de 370°, a inspiré diverses métaphores poétiques (Virgile, *Aen.* IX, 587 ; Lucrèce VI, 176 ; Sénèque, *Nat. Quaest.* II, 57 ; Ovide XIV, 925). Il n'est pas possible de déterminer si l'écoulement du métal en fusion s'effectuait, comme sur le moule de Panagoreia (fig. 3), par l'intermédiaire d'un canal de coulée central, aménagé dans la moitié du moule aujourd'hui disparue, ou latéralement, par déversement du plomb fondu dans chacune des cupules, à partir du côté brisé.

La forme recherchée – glands ovoïdes simples légèrement appointés en forme d'ogive – correspond au type Ic de Th. Völling (1990). Cette forme courante, attestée du 2<sup>e</sup> s. av. J.-C. au 2<sup>e</sup> s. ap. J.-C., ne saurait contribuer directement à la datation. Le seul indice réside dans son module important, supérieur à la plupart des

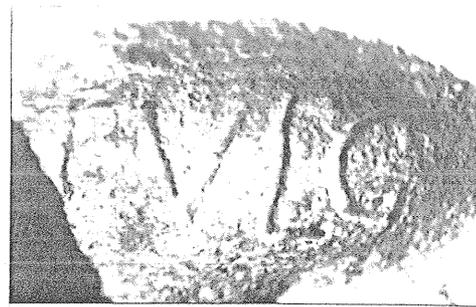


Fig. 2 — Paris, rue Saint-Martin: moule à balles de fronde en plomb, détail de l'inscription. Cliché J.-M. Cointin (SRA Ile-de-France).

exemplaires connus au Haut-Empire (voir p. ex. à titre de comparaison Greep 1987, fig. 2-3, 4). Ses dimensions, environ 49 mm de longueur pour un diamètre maximal de 24 mm, s'inscrivent en revanche dans la moyenne des exemplaires tardo-républicains répertoriés en Italie (Zangemeister 1885, Daremberg et Saglio [Fougères], 1609) et se retrouvent sur une balle ovoïde d'Alésia (Brouquier-Reddé 1999). Sans constituer un argument chronologique majeur, ces propriétés sont donc tout à fait compatibles avec la datation proposée, dans les dernières années de la République (voir *infra*).

Tout aussi exceptionnelle est la présence, dans la valve centrale, d'une inscription parfaitement lisible (fig. 2), formée des quatre lettres capitales EVL(e)G – la trace d'une seconde haste horizontale venant doubler la barre du G suggère une ligature. Incisée au bâtonnet avant cuisson, cette épigraphe apparaissant après moulage en lecture rétrograde constitue le pendant des nombreuses balles inscrites retrouvées en Europe méridionale.

L'abréviation EV correspond, selon l'usage épigraphique, au titre *ev(ocatus)* ou *ev(ocati)* au génitif, suivi des lettres L(e)G pour *leg(ionis)* ou *leg(ati)*. La lecture *ev(ocatus) leg(ionis)*, fréquemment attestée dans l'épigraphie funéraire d'époque républicaine ou impériale, apparaît comme la plus plausible. Elle l'est d'autant plus que les glands de frondes estampillés au nom du légat, officier ou sous-officier commandant la troupe, sont particulièrement fréquentes. Bien que dénuée de parallèle direct, cette inscription peut être rapprochée d'une série de glands en plomb inscrits au grade à peu près équivalent de *pr(im)i pil(i) leg(ionis)* (Zangemeister 1885 n<sup>o</sup> 69, 71-74, 79, 112). Soldats d'élite ayant accompli leur temps de service et rappelés sous les drapeaux, les évocats avaient généralement rang et solde de centurions. Le titre *evocatus* figure dès l'époque républicaine chez César (*Bell. Gall.* VII, 65) et sur deux inscriptions (CIL X 3886, 6011), comme éléments des troupes montées auxiliaires.

Particulièrement intéressant, dans le cas qui nous occupe, est un épisode des guerres Civiles, au cours duquel les évocats se trouvent engagés comme force légère aux côtés des archers... et des frondeurs (*Bell. Civ.* I, 27 : *ex evocatis sagittariis funditoribusque*). Cette coopération n'était-elle qu'occasionnelle, ou impliquait-elle un entraînement et un équipement partagé ? Une inscription de Nicopolis, mentionnant la présence d'évocats dans les corps d'artillerie (*evocatus ballistarum*) donne quelque crédit à cette hypothèse (AE 1955, 0238). Leur place au sein de la garde rapprochée de certains officiers autorise théoriquement une autre lecture, *ev(ocatus) leg(ati)*, moins plausible puisque non attestée par l'épigraphie. Aux évocats de la légion incombait également diverses tâches administratives, parmi lesquelles l'intendance et l'instruction des soldats (RE [Fiebiger], 1150) : faut-il voir dans l'inscription de la rue Saint-Martin la marque d'un officier chargé de superviser la fabrication de munitions ou de l'initiation des recrues au tir à la fronde, discipline intégrée, si l'on en croit Vegece (*Mil.* I, 16), à l'entraînement des légionnaires ?

Hormis son intérêt épigraphique, ce détail constitue un apport précieux à la datation de l'objet. En effet et pour autant que les centaines d'exemplaires connus à ce jour permettent d'en juger, l'usage d'inscrire les glands en plomb est caractéristique de l'époque républicaine (Völling 1990, 37 ; Greep 1987, 190-191). Les exemples

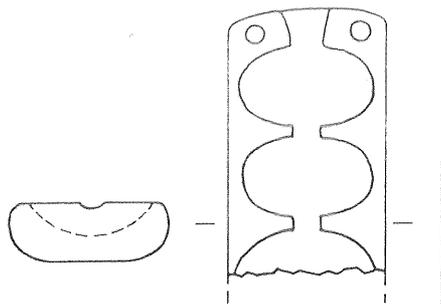


Fig. 3 — Panagorea (Bosphore) : moule à balles de fronde en plomb. Musée de l'Ermitage, St.-Petersbourg (d'après Zangemeister 1885).

bénéficiant de datations absolues s'échelonnent de 133 av. J.-C., pour le plus ancien, à 36 av. J.-C., pour le dernier exemplaire attesté (Zangemeister 1885). L'apogée de cette pratique se situe plus précisément durant les guerres civiles : insultes, jeux de mots plus ou moins douteux, propagande, noms d'officiers, de fabricants ou de corps de troupe, ces épigraphes étaient évidemment « adressées » à des adversaires aptes à en comprendre le sens. Si l'abandon de cet usage lors des opérations opposant les romains aux barbares « illettrés » sis au nord des Alpes semble logique, il ne saurait tenir lieu d'unique explication : tandis que les balles inscrites représentent près de 80 % de l'effectif recueilli en Italie, majoritairement daté de la première moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., aucune ne figure en effet parmi l'abondante série recueillie sur le *limes* rhénan, pas plus que sur les 266 exemplaires recensés en Bretagne romaine. En Gaule même, les balles inscrites sont rarissimes et datent toutes de l'époque républicaine : trois sur le site de la bataille d'Alésia, dont deux au nom de *T. Lab(ienus)*, ainsi qu'un gland du Mas d'Agenais, marquée au nom de (*L. Man(ius)*), gouverneur de Transalpine en 77 av. J.-C. (Feugère 1994, 7). Un dernier exemple, qui est aussi le plus proche géographiquement, a été découvert au siècle dernier à Sens (Bergk 1876, 56), estampillé comme à Alésia au nom de... *T(itus) Lab(ienus)* en personne !

Cette évidence statistique, qui n'inclut à ce jour aucune exception, plaide donc clairement pour une datation dans les dernières décennies de la république, antérieure au règne d'Auguste. S'il ne permettent pas de confirmer cette datation, le contexte de la découverte et la précocité des niveaux sous-jacents, comprenant amphores républicaines Dressel I, céramiques indigènes et mors à cheval gaulois en bois de cerf en éclairent sans doute l'origine. Le fort degré d'usure de l'objet, son état lacunaire et l'absence, sur la surface de fouilles, de la seconde moitié du moule, plaident clairement pour une situation secondaire.

L'hypothèse d'une présence militaire romaine sur le site à une date aussi haute est d'autant plus recevable qu'elle ne constitue plus un fait isolé. Le moule de la rue Saint-Martin, marqué au sceau de la légion romaine, vient en effet donner corps à un faisceau d'indices faisant état d'une présence militaire sur le site de Paris dès les origines de l'occupation, dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Le plus tangible réside dans le réexamen d'un puits exhumé en 1974 sous le Sénat, recelant armes gauloises et pièces d'équipement romain, interprété comme la tombe d'un cavalier auxiliaire des légions républicaines, décédé à Lutèce vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Poux 1999). Le contexte de cette découverte se trouve aujourd'hui précisé par un lot inédit de pièces d'équipement et de harnachement militaires recueillis en 1992 sur la Montagne Sainte-Geneviève, rue Pierre et Marie Curie, dont les datations couvrent l'ensemble de la période julio-claudienne (Poux et Robin, à paraître).

La découverte, quand bien même en situation résiduelle, d'un objet très spécialisé qui a normalement sa place dans les *fabricae* des camps légionnaires, vient conforter l'existence d'une occupation du site par les troupes tardo-républicaines, dont les traces semblent s'étendre au-delà de la rive gauche. La production en série de munitions sous les ordres d'un probable évoc-

*tus legionis* dont le grade n'était pas celui d'un simple soldat, montre également que cette présence n'avait rien de symbolique. La coïncidence chronologique qui unit cette découverte à celle d'une balle inscrite au nom de *T. Lab(ienus)* à Sens, base d'opération du lieutenant de César pour la fameuse campagne de Lutèce (Bell. Gall. VII, 57), souleve d'autres questions non moins intéressantes. Sans surestimer sa valeur, on peut en tous les cas affirmer que cette découverte ne revêt pas un caractère anecdotique dans l'histoire des origines de la Capitale. Gageons, au vu des indices recueillis, que d'autres découvertes viendront bientôt étoffer ce dossier.

Matthieu Poux  
Institut de Pré- et Protohistoire  
de l'Université de Bâle  
matthieu.poux@wanadoo.fr

Laurent Guyard  
Conseil général de l'Eure

L.Guyard@aol.com

#### Bibliographie

Bergk 1876 : T. Bergk, *Inschriften römischer Schleuder-geschosse nebst einem Vorwort über moderne Fälschungen*, Leipzig 1876.

Brouquier-Reddé 1999 : V. Brouquier-Reddé, L'équipement militaire d'Alésia d'après les nouvelles recherches (fouilles et prospections). In : Roman Military Equipment Conference X, Montpellier 1996. *Journal of Roman Military Equipment Studies* 8, sous presse.

Chabot et Feugère 1993 : M. Chabot, M. Feugère, Les armes de l'oppidum de la Cloche et la destruction du site au 1<sup>er</sup> siècle av. notre ère. *Doc. Arch. Mérid.* 16, 1993, 337-351.

Deyber 1992 : A. Deyber, Les projectiles. In : *Vercingétorix et Alésia*. Catalogue d'exposition, Saint-Germain-en-Laye 1992, 267-268.

Feugère 1994 : M. Feugère, L'équipement militaire d'époque républicaine en Gaule. *Journal of Roman Military Equipment Studies* 5, 1994, 3-23.

Daremberg et Saglio [Fougères] : G. Fougères, in : C. Daremberg et E. Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, rubr. *Glandes*, 1607-1611.

Greep 1987 : S. J. Greep, Lead sling-shot from Windridge Farm, St. Albans and the use of the sling by the Roman Army in Britain. *Britannia* 18, 1987, 183-200.

Guyard 1992 : L. Guyard, *Parking Saint-Martin Rivoli* (Paris 14<sup>ème</sup>). Fouille de Sauvetage 1991. 2 tomes. Rapport dactyl., Service Régional de l'Archéologie d'Ile-de-France.

Guyard 1993 : L. Guyard, *Recherches sur la rive droite de la Seine à la hauteur de l'Île-de-la-Cité : l'occupation humaine des origines au XI<sup>e</sup> s.* Mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Françoise Dumasy, Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, 1993.

Guyard 1996 : L. Guyard, Lutèce : la période proto-urbaine et l'installation du cardo. Les villes de la Gaule lyonnaise. *Caesarodunum XXX*, Limoges 1996, 237-240.

Guyard 1998 : L. Guyard, Les céramiques antiques précoces découvertes à l'emplacement du cardo, rue Saint-Martin à Paris (IV<sup>e</sup>). In : *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*. Actes du colloque d'Arras, 1998.

Henry 1971 : B. M. Henry, *La fronde en Italie du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. à l'Empire romain* (vol. I et II), Paris 1971.

Lambot et Casagrande 1997 : B. Lambot, P. Casagrande, Une monnaie d'Ebusus sur l'oppidum de "Vieux Laon" à Saint-Thomas (Aisne). *Bull. de la Soc. Arch. Champ.* 90, 1997/2, 15-29.

Poux 1999 : M. Poux (avec la collaboration de B. Boulestin, D. Busson, Th. Lejars, Chr. Riquier-Boulet et S. Robin), *Puits funéraire d'époque gauloise à Paris (Sénat). Une tombe d'auxiliaire républicain dans le sous-sol de Lutèce* (Protohistoire européenne 4), Montagnac 1999.

Poux et Robin, à paraître : M. Poux, S. Robin, La naissance de Lutèce : acquis chronologiques et nouveaux indices d'une présence militaire à Paris, rive gauche. *Gallia* 57, à par.

RE [Fiebiger] : rubr. Evocati. *Realenzyklopädie der Altertumswissenschaft*, 1146-1151.

Völling 1990 : Th. Völling, Funditores im römischen Heer. *Saalburg Jahrbuch* 45, 1990, 24-58.

Zangemeister 1885 : C. Zangemeister, *Glandes Plumbae Latine Inscriptae*. *Ephemeris Epigraphica* VI, 1885.

## Mostre in Italia

# 1999

Adria, Museo Archeologico Nazionale: Vetri antichi da Adria. Jusqu'au 30 Septembre.

Ancona, Mole Vanvitelliana: Traiano ai confini dell'impero. Jusqu'au 17 Janvier.

Bologna, Museo Civico Archeologico: Vetri antichi. Arte e tecnica. Jusqu'au 27 Juin.

Cecina (LI), Villa Guerrazzi: Principi guerrieri. La necropoli orientalizzante di Casale Marittimo. Jusqu'au 31 Octobre.

Civiale del Friuli, Museo archeologico Nazionale: Aurei dei re e duchi longobardi. Jusqu'au 30 Mai.

Crecchio, Museo dell'Abruzzo Bizantino e Altomedievale: Etruschi in Abruzzo. Permanente.

Este, Museo Nazionale Atestino: «Presso l'Adige ridente. Comunità venete dell'età del Ferro». Jusqu'au 21 Février.

Faenza, Voltone della Molinella: La domus di Palazzo Pavolini. Jusqu'au 14 Janvier.

Firenze, Museo Archeologico: L'idolino di Pesaro. Indagini per un restauro. Jusqu'au 16 Février.

Firenze, Museo Archeologico: Una donna di rango a Populonia. Permanente.

Genova, Palazzo Ducale, Romana Pictura. La pittura romana dalle origini all'età bizantina. Jusqu'au 10 Janvier.

Genova, Museo di Sant'Agostino, Christiana Signa. Jusqu'au 10 Janvier.

Latronico (PZ), Palazzo Municipale: Testimonianze archeologiche nel territorio di Latronico. Jusqu'au 31 Décembre.

Milano, Museo Civico Archeologico: I Fenici in Sardegna. Jusqu'au 31 Mai.

Milano, Museo Civico Archeologico: Vetro e vetri. Preziose iridescenze. Jusqu'au 18 Avril.

Napoli, Museo Archeologico Nazionale: Homo faber: natura, scienza e tecnica nell'antica Pompei. Jusqu'au 18 Juillet.

Perugia, Museo Archeologico Nazionale dell'Umbria: Etruschi e Romani allo specchio. Cosmesi e ornamento nel mondo antico. Permanente.

Potenza, Museo Archeologico Provinciale: Nel cuore dell'Enotria. La necropoli italica di Guardia Perticara. Jusqu'au 30 Avril.

Priverno, Museo Archeologico: Un giorno — 2000 anni fa. Permanente.

Ravello, Villa Rufolo: Uno scavo archeologico a Villa Rufolo. Jusqu'au 25 Avril.

Rimini, Museo della Città: L'arco di Augusto: significati e vicende di un grande segno urbano. Jusqu'au 11 Avril.

Rivello (PZ), Convento di S. Antonio: Greci e indigeni tra Noce e Lao. Jusqu'au 31 Décembre.

Roma, Palazzo Massimo: Sulle rotte dei Fenici. Jusqu'au 6 Juin.

Roma, Museo Barracco: Il vino di Dioniso. Dei e uomini a braccetto nella Basilicata antica. Jusqu'au 30 Juin.

Roma, Musei Vaticani. Museo Gregoriano Profano: Il torso del Belvedere. Da Aiace a Rodin. Jusqu'au 31 Janvier.

Roma, Salone Sistino. Biblioteca Apostolica Vaticana: Roma-Armenia. Duemila anni di storia. Jusqu'au 16 Juillet.

Roma, Museo Preistorico Etnografico «L. Pigorini»: Case degli uomini, case degli spiriti (Culture dell'Oceania). Permanente.

Rosignano Marittima, Museo Archeologico: La necropoli ritrovata. Cento anni di scoperte e scavi. Jusqu'au 30 Mars.

Sassari, Museo Archeologico Nazionale «G.A. Sanna»: Il sacro e l'acqua. Culti indigeni in Basilicata. Jusqu'au 10 Avril.

Satriano (PZ), Palazzo Loreto: Satriano di Lucania. Le origini. Jusqu'au 31 Décembre.

Torino, Promotrice delle Belle Arti: Napata e Meroe. Templi d'oro sul Nilo. 27 Juin.

Torino, Museo di Antichità: La villa dei Volusii. Jusqu'au 14 Février.

Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana: trasparenze imperiali. Vetri romani della Croazia. Jusqu'au 25 Février.